

Le coup de Grace [Paley]

Noëlle Batt et Paule Lévy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4330>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Noëlle Batt et Paule Lévy, « Le coup de Grace [Paley] », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 02 septembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4330>

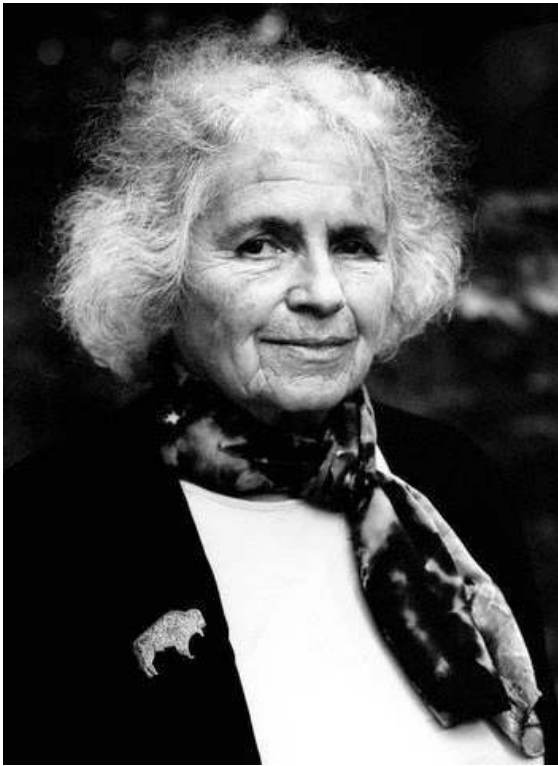
Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le coup de Grace [Paley]

Noëlle Batt et Paule Lévy



http://inmyheartblog.files.wordpress.com/2008/01/grace_paley.jpg, Tous droits réservés.

- 1 En hommage à Grace Paley (1922-2007), Noëlle Batt (auteure de *Grace Paley, conteuse des destins ordinaires*, dans la collection «Voix américaines» chez Belin, en 1998) et Paule Lévy (auteure de *Figures de l'artiste : identité et écriture dans la littérature juive américaine de la deuxième année du vingtième siècle*, aux Presses Universitaires de Bordeaux, en 2006) nous

offrent deux textes qui retracent un parcours qui a marqué les lettres américaines par son engagement dans les grandes causes de la nation et les petits riens de la vie.

- 2 Pour étoffer notre mémoire d'elle, on trouvera par ailleurs ici :
 - La nécrologie du New York Times (23 août 2007) : http://topics.nytimes.com/top/reference/timestopics/people/p/grace_paley/index.html
 - Ses contributions à la Paris Review: <http://www.theparisreview.org/results.php>
 - Sa filmographie : <http://movies.yahoo.com/movie/contributor/1809594490/filmography>
 - Enfin, le site de *Democracy Now!* propose un certain nombre de documents qui mettent en évidence son action politique à travers les textes et par les actes. Une vidéo de 2003 permet de revoir son visage radieux d'intelligence et d'entendre sa voix pleine d'empathie : http://www.democracynow.org/2007/8/24/grace_paley_1922_2007_acclaimed_poet

Grace Paley, par Noëlle Batt

- 3 Anthropologue et conteuse des destins ordinaires, Grace Paley nous a quittés ce mercredi 22 août 2007. Mais nous ne sommes pas près d'oublier sa silhouette droit plantée, son visage grave et rieur aurolé de cheveux blancs et sa manière directe de se relier à ses interlocuteurs. Nul doute que ceux qui ont eu la chance de la rencontrer à l'occasion de ses divers passages en France (Aix-en-Provence en 1986, Toulouse en 1987, Poitiers en 1996, Angers en 1999, Paris en 1984, 87, 96 et 99) n'aient toujours à l'esprit son affectueuse et tonique présence. Auteur de trois recueils de nouvelles (*The Little Disturbances of Man* [1959] traduit par Claude Richard aux éditions Rivages : *Les Petits Riens de la vie* ; *Enormous Changes at the Last minute* [1974] traduit par Sylvie Granotier aux éditions Recherches : *Enorme Changement de dernière minute* ; *Later the Same Day* [1985] traduit par Claude Richard aux Editions Rivages : *Plus tard le même jour*), de deux recueils de poèmes (*Leaning Forward* [1985], *New and Collected Poems. Begin Again* [1992], d'un recueil mariant nouvelles et poèmes (*Long Walks and Intimate Talks* [1991] écrit avec son amie Vera Williams) et d'un volume d'essais (*Just as I Thought* [1998] traduit par Suzanne Mayoux aux Editions Rivages : *C'est bien ce que je pensais*), elle gardait un faible pour ses poèmes, même si elle était venue à la fiction parce qu'elle ne réussissait pas à faire faire à la poésie ce qu'elle attendait de la littérature : l'invention d'un nouveau langage qui donne voix aux hommes et aux femmes de sa génération. Grace Paley savait comme personne prêter une oreille attentive aux relations sociales, familiales, sexuelles, à ce qui les fonde et ce qui les déguise, à ce qui en est dit et ce qui en est tu, et ce qu'elle en livrait échappait tout à la fois à l'idéalisation et à la méchante satire. La force de sa prose vient essentiellement de la construction d'un point de vue à l'époque peu représenté (celui d'une femme qui se débat pour jouer du mieux qu'elle peut tous les rôles qu'il lui faut assumer, sans se laisser enfermer dans aucun, résistant à la culpabilité comme au dénigrement de soi), du façonnage d'une voix qui se tient au plus près des choses et pourtant les tient en respect grâce à l'humour et à la distance ironique, conjurant ainsi la tragédie, et de l'utilisation d'une langue qu'elle sait, le cas échéant, retourner comme un gant et dont elle exploite assidûment la plasticité et la pluralité. L'anecdotique chez elle a toujours déjà valeur d'universel, et, comme en témoignent ses dialogues, le psychologique n'est qu'une voix d'accès rapide à l'ontologique.
- 4 « Amazing GraceS », titrait Pierre Gault en 1987.

Hommage à Grace Paley par Paule Lévy

- 5 Grace Paley s'est éteinte le 22 août dernier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, au terme d'une carrière et d'une vie bien remplies. A ceux qui eurent le plaisir de la rencontrer lors de ses divers passages en France, elle laisse le souvenir d'une vivacité d'esprit et d'une présence inoubliables. A tous, celui d'un auteur original, subtil et inspiré dont l'œuvre, pour restreinte qu'elle soit d'un point de vue strictement quantitatif, a marqué son époque et contribué à renouveler l'art de la nouvelle.
- 6 Née en 1922, de parents russes socialistes qui immigrèrent aux Etats-Unis en 1905, Grace Paley grandit dans un milieu très juif mais foncièrement anti-religieux dont elle conserva un rejet instinctif de toute forme d'orthodoxie, un idéal exigeant de justice sociale et une soif de liberté, affectant tous les aspects de sa vie et de son œuvre. Chez cet auteur, qui s'efforça de mener de front ses responsabilités familiales, sa carrière d'écrivain et un inlassable activisme politique, l'écriture se nourrit non seulement de l'expérience personnelle mais également des luttes collectives où elle puise une large part de son dynamisme. Ecrivain engagé au sens le plus fort du terme, Grace Paley fut partie prenante de tous les grands combats de son temps : elle s'insurgea contre la guerre du Viêt-nam, milita contre la course aux armements et le développement du nucléaire, s'investit dans toutes les luttes pacifistes ou écologiques et, parallèlement, épousa ardemment la cause féministe. Ce militantisme traduit une soif constante d'horizons nouveaux qui la poussa également à sillonner le monde, la menant par exemple à Hanoi en 1969, au Chili en 1970, à Moscou en 1973, et à plusieurs reprises en Amérique centrale.
- 7 Ce goût pour l'action eut pour conséquence une production littéraire relativement limitée : trois recueils de nouvelles (*The Little Disturbances of Man*, 1959 ; *Enormous Changes at the Last Moment*, 1974 ; *Later the Same Day*, 1985), trois volumes de poésie, à vrai dire moins remarquables (*Leaning Forward*, 1985 ; *Long Walks and Intimate Talks*, 1991 ; *New and Collected Poems*, 1992) ainsi que des essais en partie autobiographiques rassemblés en 1995 dans un recueil intitulé *Just as I Thought*.
- 8 Minimaliste et expérimentale, l'œuvre de Grace Paley se présente comme une combinaison, tout à la fois déconcertante et remarquablement efficace, des ressources de la tradition orale et des techniques les plus audacieuses. Tantôt prolixe, provocatrice et fantasque, tantôt au contraire elliptique, nostalgique ou inquiète, elle dissimule sous ses abords primesautiers et sa simplicité apparente un talent parfaitement maîtrisé. Car la sensibilité poétique et le penchant burlesque la préservent avec bonheur de tout dogmatisme revêche ; et certaines nouvelles dans leur grâce épurée ne sont pas sans évoquer l'immédiateté fugitive et l'aérienne transparence du haïku...¹
- 9 C'est dans son environnement immédiat (« Once across the street from us »)² que l'auteur puise son inspiration, dans une Amérique pluri-ethnique et urbaine dont elle s'emploie à traduire toute la diversité et la vitalité : « I write about the lives of women and men of our time »³. Vignettes fantaisistes de la vie citadine ou de la vie familiale, ses nouvelles brossent une satire corrosive du rêve américain. Elles proposent parallèlement une peinture douce-amère des difficiles rapports entre les cultures, entre les générations et entre les sexes. Ou alors, elles ressuscitent des époques (« Goodbye and Good Luck »⁴) ou des êtres chers disparus (« Mother », « Debts », « The Immigrant Story »⁵). Dans tous les cas, elles s'emploient, suivant ce que l'on pourrait appeler une esthétique du « je ne sais quoi » et [du] « presque rien »⁶, à mettre en scène le quotidien prosaïque et ténu de

petites gens aux prises avec leurs petits soucis (« The Little Disturbances of Life ») – avec leurs craintes, leurs regrets ou leurs doutes, mais aussi avec leurs espoirs et leurs aspirations, si souvent dérisoires. Une place toute particulière est accordée aux exploités, aux marginaux et aux exclus ; aux femmes aussi, surtout lorsqu'abandonnées, elles doivent assumer seules la responsabilité de leurs enfants. En somme, à tous ceux que la littérature et la vie ont d'ordinaire tendance à reléguer dans l'ombre ou réduire au silence. Car pour Grace Paley, « conteuse des destins ordinaires »⁷, l'écriture se doit de réhabiliter le banal et de donner une visibilité aux démunis et aux faibles : « Stories illuminate. That's the purpose of a story for me. To shine a light on what's dark and give it light. And the balance is something else ... It's justice »⁸.

- 10 Du réalisme traditionnel, l'auteur ne retient cependant que les traits de surface ; car à ses yeux, l'écriture est avant tout exploration et vigilant tâtonnement (« lots of literature comes [...] not from knowing so much, but from not knowing. It comes from what you are curious about [...] from what you want to know »)⁹. Et il s'agit non tant de copier le monde que de le réinventer (« the possibility is that what we need right now is to imagine the real »)¹⁰ pour mieux en ausculter la texture, l'épaisseur et les rythmes, pour mieux en identifier les béances et les failles. Chez Grace Paley, l'illusion référentielle se dissipe dès qu'elle semble s'ébaucher, le quotidien, dé-familiarisé et en quelque sorte aplati, revêt des contours inopinés ou cocasses, la causalité s'estompe, de quelque ordre qu'elle soit, et tout déterminisme est tourné en dérision : « not for literary reasons, but because it takes all hope away. Everyone, real or invented deserves the open destiny of life »¹¹. Substituant à toute cohérence un arbitraire poétique qui dépayse et surprend, l'auteur récuse également toute clôture, histoire de rappeler la possibilité de changements imprévus (« Enormous Changes at the Last Minute ») dans un monde qui lui semble désormais caractérisé par la multiplicité et la réversibilité de tous les choix¹². Mimant l'imprévisibilité de l'époque, l'écriture accumule les ruptures de ton et de style (Noëlle Batt parle à juste titre de « logique de la disparité ou [...] du court-circuit »¹³). Les nouvelles de Grace Paley projettent le lecteur dans un univers aléatoire et loufoque¹⁴ où, déjouant toute attente, le sens est à tout instant susceptible de se disperser ou de rebondir et bifurquer pour emprunter des directions inédites. Sans répit, le récit télescope l'émotion et le burlesque, l'insignifiant et l'essentiel, le singulier et l'universel, le privé et le public. C'est ainsi que la conversation domestique la plus anodine peut déboucher, au détour d'une phrase, sur de vastes considérations sociales, existentielles ou métaphysiques tandis qu'inversement les spéculations les plus abstraites finissent toujours par échouer sur le tas de sable d'un square de quartier ou l'humble toile cirée d'une table de cuisine...
- 11 Cette instabilité des registres, des modes et des genres tient avant tout à la pluralité des voix dont les histoires sont tissées. Car si les nouvelles de Grace Paley reviennent fréquemment à certains personnages particulièrement attachants ou hauts en couleur (par exemple Faith Darwin, personnage fétiche de l'auteur, Ricardo, l'époux volage, Rutie, l'amie fidèle ou Mrs Raftery, l'énergique commère), elles mettent en scène non tant des situations et des êtres qu'un « petit théâtre de voix »¹⁵. Voix de femmes, d'hommes ou d'enfants ; voix juives, irlandaises, afro-américaines ou américaines, qui sans cesse s'entrecroisent, s'interrompent ou se relaient. Toutes sont accueillies avec le même intérêt et la même tolérance amusée. En effet, pour Grace Paley, qui affirme volontiers que c'est avec l'oreille qu'elle écrit, le conteur est d'abord et avant tout un écouteur, passionnément attentif à la rumeur et à l'appel du petit monde qui l'entoure¹⁶ : « A lot of

people cannot begin to speak out of their own throats until they have listened enough of the stories of others [...] if you speak for others—if you really perform that great social task, you will really begin to tell your own story better »¹⁷. Dans cette perspective, l'imagination se veut aussi empathie, ouverture, capacité d'embrasser des points de vue contrastés et multiples. Car si elles récusent toute morale, les nouvelles de Grace Paley traduisent pourtant un souci éthique : celui de l'attention et de l'obligation envers autrui. Est-ce un hasard, si l'une de ses pièces les plus réussies s'intitule « Debts » ?

- 12 Eminemment dialogique et syncrétique, la voix auctoriale qui vibre en sourdine derrière toutes les autres (« The Loudest Voice »), déborde les clivages ethniques ou religieux, elle se rit des préjugés ou des idées toutes faites, s'indigne des platitudes véhiculées par les médias (« There is dead language everywhere. We are cut off from the truth of our tongues »). Avec une lucidité ironique, elle démonte les mythologies sociales ou culturelles et identifie les structures d'oppression véhiculées par la langue : « So that's never just language. Language doesn't just live its own little syntactical life. It's part of the whole thing »¹⁸. Traquant sans répit les clichés de tous ordres, elle sillonne l'espace du lieu commun pour en faire un terrain d'expérimentation et d'entente. Car écrivain polyglotte, Paley sait mieux que tout autre faire jouer « le polylinguisme dans sa propre langue »¹⁹ ; elle s'émerveille et s'amuse de l'extraordinaire plasticité de l'anglais (« you just throw the words all over the place and you have a whole new language almost »²⁰). « Déterritorialisés », arrachés à leur gangue habituelle de médiocrité, les termes les plus plats vibrent alors d'intensités nouvelles, donnant à entendre, au creux des lignes, les accents incertains d'une vérité toujours flottante (« The Floating Truth »²¹) :
- 13 « [B]ecause the word does the dreaming for you. The word ! »²²

NOTES

1. Cf Paule Lévy, *Figures de l'artiste. Identité et écriture dans la littérature juive américaine de la deuxième moitié du vingtième siècle*. Presses Universitaires de Bordeaux, 2006, 123-130.
2. Grace Paley, « A Conversation with my Father », *The Collected Stories*. New York: Farrar, Straus and Giroux. 1994, 234.
3. Kathleen Hulley, « Interview with Grace Paley », *Delta* n°14 : Presses Universitaires de Montpellier, 1982, 24.
4. Grace Paley, *The Collected Stories*, op. cit., 3-13. Cette nouvelle ressuscite les beaux jours du théâtre yiddish à New York.
5. Ibid., respectivement, 325-326 ; 132-134 ; 238-241.
6. L'expression est, bien entendu, empruntée à Vladimir Jankélévitch.
7. Cf. Noëlle Batt, *Grace Paley : conteuse des destins ordinaires*. Paris : Belin, 1998.
8. Kathleen Hulley, « Interview », op. cit., 27.
9. Grace Paley, « Of Poetry and Women and the World », *Just as I Thought*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 1998, 168.
10. Ibid., 171.
11. Grace Paley, « A Conversation with my Father », op.cit, 232.

12. Cf. par exemple, *ibid.*, 36 : « [...] the father comes from a time when nothing could change. You couldn't have three careers in your life ; you were lucky if you had one. You didn't have three wives in your life; you were lucky if you had one. You made a decision when you were seventeen and you made it for life [...] Now you do have choices ».
13. 1998, *op. cit.*, 106.
14. Songeons par exemple à l'incipit abrupt de la nouvelle intitulée « The Used-boy Raisers », *Collected Stories*, *op. cit.*, 81-87 :
 « There were two husbands disappointed by eggs.
 I don't like them either, I said. Make your own eggs. They sighed in unison. One man was livid. The other was pallid.
 There isn't a drink around here, is there? asked Livid.
 Never find one here, said Pallid. Don't look ; driest damn house. Pallid pushed the eggs away, pain and disgust his escutcheon.
 Livid said, Now really, isn't there a drink? Beer? he hoped.
 Nothing, said Pallid, who'd been through the pantries, closets and refrigerators, looking for a white shirt.
 You're damn right, I said. [...] I reached under the kitchen table for a brown paper-bag full of an embroidery which asked God to Bless our Home ».(81)
15. Pierre-Yves Pétilion, *Histoire de la littérature américaine. Notre demi-siècle (1939-1989)*. Paris : Fayard, 1992, 166.
16. Cette préoccupation se retrouve jusque dans le titre de certaines nouvelles : « The Story-Hearer », « Listening », « A Man Told me the Story of his Life », « Zagrowski Tells ».
17. Gerhard Bach and Blaine Hall, *Conversations with Grace Paley*, Jackson: University of Mississippi Press, 35.
18. Noëlle Batt et Marcienne Rocard, « An Interview with Grace Paley », *Caliban XXV*, 1988 in *Le roman juif américain aujourd'hui*, 132.
19. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris : Minuit, 1975, 49.
20. Noëlle Batt et Marcienne Rocard, « An Interview with Grace Paley », *op. cit.*, 128.
21. Grace Paley, *The Collected Stories*, *op. cit.*, 115-126.
22. « Enormous Changes at the Last Minute », *Collected Stories*, *op. cit.*, 213.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts